

LA BOURSE

Clôture d'hier à Galata	
L'or	702 —
Ltg.	718 —
Francs	274 —
Lires	150 —
Drachmes	75 —
Leis.	19 50
Marks	7 25
Levas	21 25

LE BOSPHORE

Guissez; dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre, pensez PAUL LOUIS COURIER.

ABONNEMENTS UN AN SIX MOIS

Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs....60

Les responsables de la guerre

La propagande allemande est inlassable ; rien ne l'arrête, rien ne la décourage. Interrompue un instant par la défaite, elle a vite repris son élan... Elle s'étend et se développe à travers le monde avec une méthode inflexible. Elle prend tous les masques, elle revêt toutes les formes. Ici, elle est nationaliste, là elle sera bolchéviste. Tantôt elle se dira l'amie de l'Islam et tantôt elle se présentera comme le soutien de la Croix. Avec les loges elle se flattera d'être libre penseuse, avec les Eglises elle s'affirmera qu'elle est croyante. Dans les milieux ouvriers elle est révolutionnaire, chez les bourgeois elle est réactionnaire. Elle pousse les uns à l'anarchie ou au partage, elle conseille aux autres le respect de l'ordre et du capital. Bref, elle a posté sur tous les points du globe des agents habilement camouflés qui ont pour mandat de surprendre la bonne foi des simples pour obtenir la réhabilitation des grands bandits qu'a condamnés la conscience universelle.

Il s'agit avant tout de troubler les esprits sur « la question des responsables de la guerre ». Le procès fut jugé à Versailles, et bien jugé. Il fut même jugé au Reichstag. Mais qu'importe ! les coupables pensent qu'avec le temps ils embrouilleront les faits et les dates et parviendront à faire endosser leur crime par les victimes elles-mêmes. Ce serait évidemment là un beau tour de passe-passe. Réussira-t-il ? non, car la bêtise humaine a beau être infinie, elle ne pourra jamais enterrer une vérité qu'on solennellement proclame tous les peuples et tous les gouvernements civilisés. En toutes cas, la France ne laissera jamais dévier le débat. Elle gardera toujours ce formidable dossier de preuves qui fut ouvert ces jours-ci devant la Chambre des députés. Les lecteurs du *Bosphore* ont certainement lu déjà l'admirable, l'émouvant discours de M. Viviani. En une prose impeccable, d'un'cadence, d'une harmonie, d'un lyrisme et d'une vigueur qui rappellent à la fois Danton, Lamartine, Victor Hugo et Jaurès, cet homme d'Etat qui présidait le conseil des ministres en 1914, fut revivre devant nous ces journées tragiques où se tramait à Berlin et à Vienne le plus odieux complot de l'Histoire. M. Viviani a rappelé le sublime geste que fit la République en ouvrant toutes grandes les frontières sur une largeur de dix kilomètres. Jamais aucune nation n'avait donné un tel gage de confiance et de sincérité. Pouvoit-on se montrer plus pacifique ? La France alla jusqu'à se désarmer pour bien convaincre l'ennemi qu'elle ne cherchait pas la lutte. Elle ne provoquerait pas le duel, elle le subirait. J'étais en Picardie au mois de juillet 1914. Je me souviens de l'angoisse qui nous étranglait tous à la pensée que les hostilités pouvaient éclater d'une minute à l'autre. Nous avions le pressentiment que la guerre serait une immense hécatombe qui plongerait l'Europe dans le sang. Nous n'avions pas peur du dan-

ger, nous avions pitié du malheur. Nous attendions, certes, la réparation de l'injustice commise en 1870, mais nous ne l'attendions pas de la force, nous l'attendions du droit.

Qui peut douter de la perfidie allemande ? En un magistral exposé, d'une logique implacable et d'une aueuglante clarté, M. Poincaré a suivi pas à pas la marche du crime. A coup de scalpel il a mis à nu, fouillé, disséqué cette diplomatie tortueuse qui prépara au kaiser la domination universelle. Depuis l'affaire d'Agadir jusqu'à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, ce n'est chez les Allemands qu'une suite ininterrompue de manœuvres plus ou moins secrètes pour « amener l'irréparable ». Devant l'ultimatum de l'Autriche, la Serbie courbe la tête, prête à s'humilier. La France, la Grande-Bretagne et la Russie adressent au cabinet de Berlin propositions sur propositions pour éteindre d'un effort commun le commencement d'incendie qui menace l'Europe. Rien n'y fait. Les junkers restent sourds à tous les appels et à tous les conseils, ils croient que l'heure du festin attenue enfin a sonné et ils ne la laisseront pas fuir sans qu'elle ait réalisé toutes ses promesses. Et c'est la ruée furieuse vers la Belgique dont le roi n'a pas voulu forfai à l'honneur, puis vers la France qui a refusé de livrer Toul et Verdun comme garantie de sa... lâcheté. Oui, tout accuse l'Allemagne et rien ne peut l'absoudre. Elle ne saurait même plaider les circonstances atténuantes. Pis encore, personne n'oublie, et la postérité la plus reculée n'oublera pas que, loin de se contenter de déchaîner les maux habituels de la guerre, elle en a inventé d'autres. Elle a torpillé le *Lusitania*, elle a bombardé les ambulances, elle a fait pleuvoir de l'enfer les gaz asphyxiants. Elle a crucifié des vieillards, des femmes et des enfants. Et quand j'écris : crucifié, ce n'est pas la une simple image ; elle a bel et bien cloué sur la croix des innocents...

Non, vraiment, les pangermanistes perdent leur temps à vouloir nous prouver que le jour n'est pas plus pur que le fond de leur cœur. Ils n'arriveront pas à faire modifier la sentence qui les a voués à l'exécration du genre humain. Ils peuvent sinon effacer du moins se faire pardonner leurs crimes. A tout péché miséricorde ! Mais il faut qu'ils se repentent, qu'ils expient et qu'ils réparent dans la mesure de leurs moyens tout le mal qu'ils ont fait.

MICHEL PAILLARÈS

Lord Curzon en France

Paris, 17. T.H.R.—Lord Curzon, pour des raisons de santé, est arrivé à Orléans où il suivra un traitement.

Talib pacha roi de Bassora

A la suite d'un accord, Talib pacha a été autorisé à retourner à Bassora où il serait prochainement proclamé roi.



Le général GOURAUD

qui vient de recevoir à Beyrouth Fethi bey, chargé par le gouvernement kényate d'arrêter certains détails concernant l'application de l'accord d'Ankara.

La future conférence aura-t-elle lieu à Beicos ?

Le Temps arrivé hier, parle d'une conférence de paix qui se réunirait à Beicos, située, comme on sait, sur la rive asiatique du Bosphore, et non en Turquie d'Europe, ainsi que le dit notre confrère parisien.

La première nouvelle de la future conférence était arrivée jeudi dernier en notre ville. Si ce projet se réalise, les réunions auront très probablement lieu dans le kiosque impérial de Beicos. La proximité de Thérapia permet aux diverses délégations de se loger facilement.

La base de la discussion seraient les conditions de paix fixées à la dernière conférence de Paris,

La dette anglaise à l'Amérique

Londres, 17. T.H.R.—Le Premier ministre a déclaré à la Chambre des Communes qu'une commission spéciale partira pour l'Amérique au commencement de septembre à l'effet de poursuivre les négociations au sujet du règlement de la dette anglaise.

PREMIÈRE REPRISE.—Crigui flanque un coup de poing. Les journaux disent : « Il place son gauche. » Corps à corps. Beignes. Tapes. Bonds. Les journaux disent : « C'est un round d'études. »

DEUXIÈME REPRISE.—Wyns flanque un coup de poing. Les journaux disent : « Il effeuille Crigui. » Tapes. Beignes. Les journaux disent : « Jeu très joli et très souple. »

TIROIR.—Bagarre. Coups de poing à l'estomac (il poché. Wyns saigne). Les journaux disent : « Beaux droits. »

TIROIR.—Coup de poing à la face. Les journaux disent : « Crigui cogne. L'autre égère. » Le droit s'abat. Wyns s'écroule. Il se relève en titubant. « Crigui — disent les journaux — le cueille d'un nouveau droit et le couche une seconde fois. »

TIROIR.—Wyns est à moitié démolé. Crigui tape dessus... Les journaux : « Crigui très allant... »

SIXIÈME REPRISE.—Wyns se défend. Il cogne. L'autre égère. Les journaux : « Régulière maîtrise dans l'art de bloquer les directs... »

SEPTIÈME REPRISE.—Crigui tape. L'autre gamasse. Les journaux : « Défentes splendides. »

HUITIÈME REPRISE.—Wyns saigne abondamment. Crigui continue à taper dessus... Les journaux : « Attaques très fines... »

SPECTACLE ADMIRABLE ET ENTHOUSIASMANT. JE SENS QUE — SI J'ASSISTE À UN SPECTACLE DE CE GENRE — JE NE POURRAIS ME RETENIR : JE FLANQUERAI DES COUPS DE REVOLVER A DROITE ET À GAUCHE ET À TOUT ET À TRAVERS... (Bosphore)

L'Allemagne et la Commission des Réparations

Paris, 17. T.H.R.—Le Journal dit : Les constatations du comité de garantie engagent si nettement la responsabilité des dirigeants actuels et passés de l'Allemagne, qu'on peut attendre, après la lecture de son rapport, que la commission des Réparations conclura au manquement volontaire de l'Allemagne. M. Poincaré entretiendra M. Lloyd George de cette question quand tous les documents seront en possession et quand on devra statuer sur ce point.

La commission des Réparations reçut une communication officielle du gouvernement allemand, l'informant que le versement de 32 millions avait été effectué le 15 juillet.

Berlin, 17. T.H.R.—Le Reichstag adopta définitivement, malgré l'opposition des nationalistes, le projet d'emprunt de force et l'amendement des socialistes majoritaires appliquant l'emprunt à partir de 3 millions au lieu de cinq.

Il adopta le projet de la police criminelle ; dans la discussion, M. Praeger dit : « La Bavière n'approuve pas ce projet qu'elle considère comme portant une grave atteinte aux droits constitutionnels des Etats allemands.

La fraction indépendante du Reichstag adopta la loi de protection de la République ; ainsi le vote de cette loi est assuré. Le Reichstag partira probablement en vacances demain.

Le ministre de Suède à Paris rend hommage à l'idéal pacifiste de la France

Paris, 17. T.H.R.—Le ministre de Suède à Paris présidant la distribution des prix du Lycée de Caen, pri la parole et déclara : « Je suis convaincu que la France ne sera jamais parmi les nations coupables de provoquer la guerre. On attend des voix accusant ce noble pays de poursuivre une politique militarisante et impérialiste. Je connais assez la France pour savoir que ce sont là de pures calomnies, car je suis convaincu que la France de demain sera comme celle d'aujourd'hui : forte dans sa démocratie, toujours prête à défendre son sort contre l'envahisseur, mais également inspirée d'un amour inné de justice, de progrès et de paix.

Washington, 17. — L'administration se prépare à prendre des mesures énergiques dans les 48 heures. Le président va ordonner aux mineurs d'ouvrir les mines immédiatement sous la protection des troupes fédérales. Un drapeau américain sera planté à l'entrée de chaque mine. Le cas échéant, on pourra recruter des volontaires. Les mêmes procédés seront employés pour régler la situation des cheminots, si celle-ci ne s'améliore pas bientôt. (Radio américaine)

NOS DÉPÉCHES

La Grèce en Ionie

Athènes, 17 juillet.

On télégraphie de Smyrne que le haut-commissaire Stergiades a invité les délégues des différentes organisations commerciales de toute nationalité et leur a fait d'importantes communications en leur recommandant une concorde absolue et une cohésion dans leurs efforts en vue d'appuyer l'œuvre entreprise par l'Etat hellénique dans l'intérêt de la population d'Asie Mineure sans distinction de race ni de religion.

Tous les représentants profondément impressionnés ont exprimé leur reconnaissance pour la sollicitude de l'administration grecque

(Bosphore)

**

Athènes, 17 juillet.

M. Stratos, interrogé sur la question de l'annexion de l'Ionie a évité de répondre catégoriquement. Il a dit que le

gouvernement fera les communications nécessaires quand il croira le moment venu.

(Bosphore)

**

Athènes, 17 juillet.

M. Stratos, interrogé sur la question de l'annexion de l'Ionie a évité de répondre catégoriquement. Il a dit que le

gouvernement fera les communications nécessaires quand il croira le moment venu.

(Bosphore)

LE RÈGLEMENT de la question micrasiatique

On demande de Smyrne :

Le Dr Psaloff, délégué du Conseil de la Défense micrasiatique qui se trouve depuis près de vingt jours à Paris tient ses collègues, par de fréquentes dépléches, au courant de ses démarches dans la capitale française en faveur de la question micrasiatique.

Bien que les informations fournies par le Dr Psaloff soient tenues strictement secrètes, on apprend de bonne source que le délégué de la défense n'est guère enthousiasmé de ses entretiens

Il est question d'envoyer d'autres personnes encore en Europe en vue de renforcer les démarches du Dr Psaloff. Dans ce but on accélère l'impression de statistiques diverses élaborées par le bureau de presse micrasiatique et démontrent le caractère hellénique des territoires compris dans la zone délimitée par le traité de Sèvres.

Athènes, 17 juillet

La commission des irrédimés a soumis au gouvernement hellénique un mémoire demandant l'autonomie pour l'Asie Mineure sous l'égide de la Grèce.

Les grèves aux États-Unis

Washington, 17. — L'administration se prépare à prendre des mesures énergiques dans les 48 heures. Le président va ordonner aux mineurs d'ouvrir les mines immédiatement sous la protection des troupes fédérales. Un drapeau américain sera planté à l'entrée de chaque mine. Le cas échéant, on pourra recruter des volontaires. Les mêmes procédés seront employés pour régler la situation des cheminots, si celle-ci ne s'améliore pas bientôt. (Radio américaine)

Vérid, répondant, déclare qu'il n'a pas

saisi le sens des paroles de Said Molla et que celui-ci devrait s'exprimer plus clairement.

Répondant à une question du président, Vérid ajoute :

— Il n'est pas vrai, ainsi que le président Said Molla, que j'aie dénaturé ses paroles. Qu'on lit les notes du greffier.

Lecture est donnée de ces notes et il est établi que Vérid a rapporté les choses de façon différente.

Said Molla, prenant de nouveau la parole, s'exprime ainsi :

— La loi n'accorde pas à Vérid le droit d'attaquer en diffamation au nom de son défunt père. Le seul droit que possède Vérid, c'est de réfuter une publication où son père serait attaqué et de demander l'insertion, dans le même journal, de sa réfutation. Par exemple, si j'accuse Ebuzziye de tous les méfaits, son fils aurait-il le droit d'introduire une instance en diffamation ?

Non. Car, en cas de preuve, aucune pénalité ne saurait être appliquée à un mort. Par conséquent, le seul droit que possède le fils ou la succession d'une personne défunte, objet d'accusations, c'est de réfuter ces accusations.

Passant à la question des 75.000 livres

de la caisse des orphelinats, Said Molla a catégoriquement nié avoir donné des

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME «BOSPHORE» PERA.

Téléphone Péra 2089.

UN PROCES EN DIFFAMATION

POLITIQUE ET PATRIOTISME

Service Météorologique du C.O.F.C.

Bulletin du 19 juillet à 18 h.
Compte rendu de la journée du 18

Pression atmosphérique à 0 degré et au niveau de la mer : 757 mm G.

Tendance : stationnaire.

Vent au sol : N.N.E moyenne : 4 à 5 à la seconde.

Vent des nuages à 2000 mètres N.N.E.

Moyenne : 18 m. à la sec.

Températures : maxima de la journée ; ombre, 26° ; soleil, 29° ; minima de la nuit : 25°.

Humidité : moyenne.

Visibilité : mauvaise.

Mer : agitée.

Régime : intervalle.

Temps : chaud, brumeux matin et soir, ciel clair à 3/4 couvert.

Prévision pour la journée du 19

Vent au sol : N.N.E.

Températures probables : maxima 30° minima 24°.

Observations générales : pas de changement sensible.

ordres au sujet du versement de cette somme.

C'est là, a-t-il ajouté, une pure calomnie, et les documents officiels sont là. Ils constituent une preuve infutée à l'appui de mon affirmation.

Le tribunal ayant jugé nécessaire de demander aux départements compétents, aux fins d'examen, communication de certains dossiers et documents, la suite des débats a été renvoyée au mercredi 26 juillet, à 1 h.

Les aviateurs italiens à Sofia

La colonie italienne de Sofia a offert à l'hôtel de Bulgarie en l'honneur des aviateurs italiens, un grand banquet. Parmi les invités on remarquait le comte Aldrovandi, ministre d'Italie, le prince Borghese, président de la Commission Interalliée en Bulgarie, les aviateurs bulgares Agoff, Marinoff et Milkoff, le personnel de la légation d'Italie, de la commission interalliée, de la Banca Commerciale, ainsi que plusieurs notabilités. Aussi, l'avocat Collamarini, correspondant des journaux italiens, le M. Popoff, préfet de la ville, le comte Aldrovandi et M. Tomaso Sarri ont prononcé des toasts qui soulignaient le grand rôle incomparable à l'aviation en tant qu'instrument du rapprochement des peuples.

Le lendemain un déjeuner a été servi en l'honneur des hôtes italiens par M. Popoff, préfet de la ville.

Dans l'après-midi, le long de la route de Kniajévo, des vols ont été exécutés par les avions italiens.

Une distinction personnelle au Dr Yarrow

Téhéran, 17.—Le gouvernement persan a conféré sa plus haute décoration, l'étoile de l'ordre du Lion et du Soleil au Dr Yarrow, directeur général du comité de secours du Caucase, en reconnaissance de l'œuvre du comité dans la Perse septentrionale pendant les deux dernières années. Le représentant diplomatique de la Perse à Washington remettra les insignes au Dr Yarrow avec le cérémonial d'usage. (Radio Américain)

Chez les kényalistes

Le groupe de la défense nationale s'est réuni le 16 juillet au local de l'assemblée nationale pour procéder à l'élection de son président. Mustafa Kémal a été élu président, malgré la suite de ses nombreuses occupations. Ali Fuad Pacha, le représentant de l'Anatolie à Moscou, va remplacer à la présidence, en se réservant de ses fonctions diplomatiques.

Le colonel Mougin a avisé le commissariat de l'instruction d'Angora qu'un riche Tunisien s'engageait à assurer les frais d'entretien de 40 étudiants désireux d'apprendre l'agriculture en Europe.

Les rapports parvenus au commissariat de l'économie d'Angora informent que cette année-ci le rendement en tiflik, en laine et en peaux serait très satisfaisant et que des Américaines ont déjà demandé des concessions à ce sujet au commissariat.

Le colonel Békir Samy bay, l'ex-commandant militaire kényaliste de Brousse, qui se trouvait en traitement à Vienne, est rentré à Angora.

La conférence du Proche-Orient

Nous apprenons de source turque que la demande du gouvernement d'Angora relative à une conférence en territoire anatolien — une semblable réunion étant estimée plus propre à amener un accord avec l'Occident sur la question de la paix — aura chance d'être prise en considération par les puissances.

Celles-ci jugeraient, cependant, que la ville désirée par le gouvernement nationaliste ne serait pas un lieu propice pour une semblable réunion, et que le choix d'un autre endroit en territoire turc et où pourraient se réunir les délégués des puissances, ceux de la Grèce, ainsi que les délégués de la Sublime Porte et de l'Anatolie sera plus pratique.

La tâche de cette réunion — au cas où elle aurait lieu — serait de préparer une base d'accord entre les deux parties.

Les événements d'Irlande

Londres, 17. T.H.R. — On annonce que les rations réduites en Irlande ont eu comme résultat la capture de plus de 500 prisonniers. Le gouvernement provisoire irlandais a adressé un message spirituel aux forces nationales, qui est considéré comme une indication d'un mouvement imminent en avant. La lutte du gouvernement irlandais est l'expression de la volonté du peuple pour l'établissement d'une nation digne de la considération des autres peuples de l'univers. La garnison des rebelles qui avait été bombardée dans le comté Louth a été complètement surprise par l'attaque des troupes nationales. La ville avait été entourée et les positions occupées, sans coup férir ; 300 prisonniers et un grand butin tombèrent entre les mains des troupes gouvernementales.

La Chine et la conférence de Washington

Washington, 17.—Le département d'Etat a été informé que le président de la République de la Chine a décrété le 8 avril 1922 la création d'une organisation qui sera dénommée, « La commission de la conférence de Washington ». Cette commission aura pour but d'exécuter les diverses résolutions et les actes émanant de la conférence sur la limitation des armements dans la mesure où ils concernent le gouvernement chinois.

La première séance de cette commission a été tenue le 24 avril au ministère des affaires étrangères. Depuis lors plusieurs réunions ont eu lieu. Le secrétaire général de la commission est le Dr Harikling L. Yen qui a été le conseiller de la délégation chinoise à la conférence de Washington. (Radio Américain)

La neige en France

Paris, 17. T.H.R.—La neige est tombée dans les Alpes et dans la région du Cantal. On signale de la neige blanche dans l'Orléanais.

Le maréchal Pilsudsky démissionnaire

Rome, 17. A.T.I.—La presse italienne apprend que le maréchal Pilsudsky sera démissionnaire par suite de la réélection de Korfanty à la présidence du conseil.

Accident d'avion

Rome, 17. A.T.I.—Un avion vient de tomber sur la ligne Paris-Strasbourg. Il y a déploré 5 passagers morts.

Le conseil de la S.D.N.

Londres, 17. T.H.R.—Le conseil de la S.D.N. s'est réuni aujourd'hui à Londres sous la présidence de lord Balfour.

M. Viviani représente la France ; M. Hymans la Belgique, le marquis Imperiali l'Italie, et le vicomte Ishii le Japon.

Les principales questions au programme sont toutes des questions politiques, des rapports du secrétaire général sur les déportations en Turquie, sur le trafic de l'opium, sur les mandats, sur les minorités, etc., etc.

— La presse américaine publie une lettre de M. Hughes indiquant que les Etats-Unis, sans entrer dans la S.D.N., ont le désir de continuer la participation à la Cour permanente de justice internationale de la Haye. Mais la collaboration de l'Amérique est subordonnée à la possibilité de contribuer, dans une mesure convenable à l'élection des juges de cette cour permanente.

Londres, 17. T.H.R. — Les réunions du conseil de la Ligue des Nations qui commencent aujourd'hui au Palais St-James à Londres, ont pour but de discuter la question du mandat sur la Palestine. Étant arrivé à un arrangement avec l'Amérique sur les mandats A et B, le conseil sera invité à ratifier toute la série des mandats qui comprend : le mandat africain confié à la Grande Bretagne, la France et la Belgique indépendamment du mandat sur la Palestine et du mandat français sur la Syrie. Plusieurs autres questions y seront également discutées.

On examinera la proposition de la Norvège ayant trait à l'envoi en Russie d'une commission chargée d'examiner à fond l'avenir des capitales. Le rapport de la Commission temporaire mixte de la réduction des armements sera aussi soumis à l'examen de cette assemblée. Elle aura également examiné les rapports qui lui ont été transmis par la conférence de Gênes et plusieurs autres questions importantes relatives à la protection des minorités, aux conflits de frontière entre la Bulgarie et ses voisins, et, enfin, les positions au sujet de la question de l'opium et le trafic des femmes et des enfants.

Les Musulmans en Thrace

Athènes, 17 juillet — On mande que l'assertion d'Andrinople que l'assermentation du journal turc *Sabah*, d'après laquelle les autorités helléniques auraient confisqué les biens des communautés musulmanes de Thrace et transformé les mosquées en dépôts, sont pleinement dénuées de fondement. Au contraire le régime hellénique tout en laissant aux communautés musulmanes l'administration de leurs biens, alloue des sommes importantes pour les besoins de toutes les communautés musulmanes de Thrace, notamment de celle d'Andrinople. Il prit à sa charge les émoluments des muftis ainsi que l'entretien et les appointements du personnel enseignant des écoles musulmanes et affecta d'autres sommes à la réparation des mosquées.

(Bureau de presse hellénique)

La question des dettes interalliées

Paris, 17. T.H.R.—Dans un discours prononcé à Middlesborough M. Walter Runciman, ancien ministre et président de la Fédération libérale du Nord, se déclare favorable à la remise des dettes de la France et de l'Italie envers l'Angleterre.

LE PARTI LIBERAL EN GRECE

Hier, au moment où ils sortaient du club des libéraux, MM. Kyrolos, Valatas, Kehayas et Calmoukos furent l'objet d'une agression de la part d'énergumènes agissant sur l'instigation de Despotopoulos. M. Kyrolos fut blessé à la main et à l'arcade sourcilière, M. Valatas à la tête. Les journalistes vétérans sont gardés par des agents. Les patrouilles ont été renforcées dans les rues.

EN ARMÉNIE

L'évêque Bédros Nergararian d'Alashkert arriva à Batoum à Constantinople et rendit visite au patriarche auquel il a exposé la situation actuelle de l'Arménie. Le gouvernement d'Erivan n'a mis à la disposition du clergé d'Etchmiadzine qu'une partie des terres insuffisante pour assurer sa subsistance.

Le Catholicos a fait des démarches auprès du gouvernement arménien en vue d'obtenir une plus grande étendue. Le pays est calme. La récolte s'annonce fructueuse. Mgr Karékin, le vicaire de Trébizonde, qui était emprisonné à Tiflis, a été rentré en liberté. Il se trouve actuellement à Erivan d'où il se rendra à Etchmiadzine pour se faire sacrer archevêque.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Soyez prêts pour la paix

L'Iéti est d'avis qu'il est facile de dicter la paix à un Etat tout à fait vaincu et que la victoire grise parfois le vainqueur et alors la paix victorieuse ainsi dictée devient très dangereuse pour l'avenir.

Bismarck avait agi ainsi en 1871, si la paix n'était bismarckienne et la victoire de Metz n'avait pas été réalisée, la guerre générale n'aurait pas eu lieu. Aujourd'hui la Grèce n'est pas défaite. Elle n'est pas non plus victorieuse. La diplomatie peut donc faire beaucoup de choses en ce moment et dans ces conditions. La majeure partie de cette activité incombe aux Turcs. La Grèce en déploie d'ores et déjà au point de vue diplomatique pour sortir de la prochaine conférence orientale avec le moins de pertes. Nous sommes en retard sur ce terrain nous aurions dû nous atteler à cette besogne dès le début du mouvement de la défense nationale. Nous avons sous le régime unioniste deux instruments importants de propagande : *Les Comités de la défense nationale et de la flotte*.

Dès que l'opposition fut au pouvoir nous prîmes immédiatement ces deux instruments de propagande..

A la prochaine conférence qui semble être la dernière nous devons soutenir notre cause avec une mentalité occidentale et non orientale. La diplomatie n'est pas plus aisée que le militarisme. Une personnalité bien intentionnée à notre égard nous déclarerait l'autre jour ce qui suit : « La situation militaire de l'Assemblée nationale est excellente. Mais elle doit faire preuve de sens politique. La Grèce n'est pas très forte au point de vue militaire, mais elle est très forte sous le rapport de la diplomatie. Toute la question dépend des aptitudes que l'assemblée nationale fera montre dans cette dernière phase... »

Nous devons avouer que nos diplomates n'ont jamais fait preuve d'habileté dans les négociations diplomatiques improvisées. Ils ont gâté les affaires plus qu'ils ne les ont arrangées. Nous devons tirer un enseignement de ces leçons.

PRESSE ARMENIENNE

Le legs Margossian

Le *Joghovorti-Tzain* relève dans son article de fond d'hier l'importance du legs de l'évêque arménien Rapig Margossian qui depuis un demi-siècle vivant dans un milieu étranger, loin de la mère-patrie, n'a pas cessé durant toute sa vie de penser à elle.

M. Margossian a de son vivant légué tout le produit de son travail à sa nation, le but suprême de tous ses actes et de tous ses efforts. Ce geste prouve que les classes riches de la nation tout comme les classes humbles ont un patriotisme conscient que l'Arménien de Constantinople et des colonies de l'étranger n'est pas moins patriote que l'Arménien de la mère-patrie, que la race arménienne a une grande passion pour la culture, qu'un Arménien riche ne perd pas ses sentiments nationaux par suite de sa richesse, que le riche Arménien peut se rendre plus utile et honorer son nom dans aucun autre milieu qu'au sein de sa nation.

Ce que je reconnaissante rend un pieux hommage à la mémoire du grand évêque.

Le hall du comté de Londres

Londres, 17.—Le roi, accompagné de la reine du duc de York, de la princesse Mary et du vicomte Lascelles, a inauguré hier la nouvelle salle du comté de Londres. Dans son discours, Sa Majesté Britannique a insisté sur l'importance de l'esprit civique qui constitue le fondement de tous les bons gouvernements. Le roi a déclaré ceci : « Ce noble hall comme siège du gouvernement du comté de Londres caractérise l'importance de ses devoirs et de ses responsabilités et stimulera le développement du sens du civisme si difficile, mais nécessaire à cultiver. »

(Leafield Press)

Une révolte dans l'Ukraine et à Batoum

Paris, 17. T.H.R.—On signale qu'à Batoum l'armée rouge, composée d'indigènes, quitte les casernements avec armes et bagages et ouvre les hostilités contre l'armée des soviets.

Ces insurgés ont extirpé les petites garnisons dans les régions d'Artvin et Ardahan.

En Ukraine, les rapports parvenus montrent la situation lamentable surtout dans les grandes villes. A Kharkow, les autorités furent obligées de fermer les hospitaux, faute de médicaments. A Odessa, les cadavres restent souvent abandonnés quatre ou cinq jours avant d'être jetés dans les fosses communes. La récolte est mauvaise. La région entre Odessa et Poltava est complètement dévastée ; certaines villes perdent 85% de leur population et les agriculteurs sont si nombreux que les autorités réponcent à prier les coopatives.

(Leafield Press)

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ ARMENIENNE

Mgr Kibarian, vicaire arménien à Paris, avise le Patriarche que l'évêque Rapig Margossian, décédé dernièrement à la fin de son vivant le 5 juillet un nouveau legs de 2 100 000 francs pour les étudiants arméniens. Les legs du philanthrope en faveur de diverses institutions de bienfaisance se répartissent comme suit : 300 000 francs pour la fondation d'un orphelinat qui portera le nom de Bédroz Esmérian ; 25 000 francs à l'hôpital national de Yedi-Coulié ; 25 000 francs à l'Association de bienfaisance arménienne ; 20 000 francs à l'église arménienne de Paris ; 20 000 francs à l'Association Miatzial, 10 000 francs au Tebrotzisse ; 10 000 francs à l'Association Hayouzak ; 10 000 francs aux ouvriers joailliers nécessiteux de Constantinople et 10 000 francs aux pauvres de Batoum.

On se rappelle que feu Margossian avait auparavant légué 3 000 000 de francs pour la fondation d'une école technique Margossian en Arménie.

S. B. Mgr Zaven mettra l'Assemblée nationale au courant de ces dispositions testamentaires. Mgr Kibarian est attendu ces jours-ci à Constantinople.

Arrivées et départs

Sont arrivés par le S. O. E. MM. G. Silley, Robert Joffé, Pesenick, Sonenberg, de Londres, MM. Vilaine et Garasse

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 juillet 1922

fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRERES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57

Téléphone Pétra 2109

COURS DES MONNAIES

L'Or	702
Banque Ottomane	342
Livres Sterling	718
Francs Français	274
Lires Italiennes	150
Drahmes	75
Dollars	162
Lei Roumains	19 50
Marks	7 25
Couronnes Autrichienne	15 40
Levas	21 25

COURS DES CHANGES

New-York	61 25
Londres	7 21
Paris	7 38
Genève	3 15
Rome	18 40
Athènes	273
Berlin	—
Vienne	—
Sofia	94
Bucarest	19 25
Amsterdam	1 55
Prague	28

OBLIGATIONS

Turc Unifié 4 ojo	Ltq.
Lots Tures	17 55
Intérieur 5 ojo	20 50
Anatolie I & II 4 1/2 olo	13 50
III	12

Eaux de Scutari

5 ojo	—
Port Haïdar Pacha 5 ojo	—
Quais de Consipole 4 ojo	20 25
Tunnel	5 ojo
Tramways	4 75
Electricité	5 ojo

ACTIONS

Anatolie 60 ojo	Ltq.
Assur. Génér. de Consipole	—
Balai-Karaïdin	62
Banq. Imp. Ottomane	40 10
Brasser. Réunies (actions)	30 10
(Bons)	—
Ciments Réunis	18
IDercos (Eaux de)	19
Drôgerie Centrale	—
Héradéc	—
Kassandra Ordinaire	6 25
Privil.	6 25
Minoterie l'Union	—
Régie des Tabacs	—
Transways	28
Jouissance	11

La Bourse de Paris

Paris, 17. T. H. R. — La tenue des cours est satisfaisante. Ils restent fermes dans l'ensemble, l'argent abondant va de 3,75 à 4 environ. En coulisse on est très calme, mais résistant. Les échanges sont clairsemés.

La réfection des routes

L'Économiste d'Orient apprend qu'à l'adjudication qui a eu lieu à la Préfecture de la Ville pour la réfection de diverses routes, le négociant Djéjal bey et l'ingénieur Kadri bey ont obtenu les chasseuses de Makrikey, Yédi-Koulé et Topkapou Rami; le groupe de MM. Benda et Guiller celles de Matchka-Dolma Baghitché et Gunnach Sou-Dolma Baghitché MM. Dérourian et Cie, Sérai Bouroungühané; l'entrepreneur Arik agha, le pavage de Kassim Pacha-Haïkey; Kamber agha, celui de Taxim-Sia Selvi; M. Brezzi et Haïdar bey, la chaussée Chichili-Maslik; Sélim-Kiazin et Ahmed Fahri beys celle des chaussées, de Maslik-Indjili et Indjili-San-Séfano et M. Polichroniadis et Halil effendi celle d'Indjili-M-kékey.

Les affaires du Chirket

Une commission arbitrale avait été chargée, il y a quelque temps, du règlement de certaines affaires en litige entre l'administration du Chirket et son ancien directeur Ali bey, du chef de certains irrégularités commises par ce dernier.

Cette commission d'arbitres n'étant pas parvenue à régler l'affaire, l'administration a décidé de s'adresser au tribunal compétent. Le procès commencera dans une quinzaine de jours.

Suivant l'Économiste d'Orient, le Chirket attaque Ali bey sur cinq points et réclame les indemnités du fait des irrégularités signalées : Ali bey a fait réparer dans les chantiers du Chirket les navires qui sont sa propriété personnelle, aux prix auxquels sont réparés les bateaux de l'administration. De ce chef, on lui réclame une somme à fixer ; 20 sur le 5,000 tonnes de charbon importées pour le compte du Chirket, Ali bey en a reçu 1,000 tonnes pour lui, au prix de revient. On lui demande la différence du prix ; 30 Pendant plusieurs années, Ali bey a fait travailler pour son compte trois ou quatre employés payés par le Chirket. Ces derniers se livraient à la pêche pour le compte d'Ali bey et dans des empruntations de l'administration. On lui demande le remboursement du montant des appointements payés à ces employés ; 40 Ali bey au lieu de toucher ses appointements et allocations en papier-monnaie, s'est fait payer en or ; 50 Ali bey a utilisé illégalement les bateaux du Chirket pour faire remorquer ses navires ou pour faire transporter des marchandises lui appartenant.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille

A TRAVERS LA VILLE ET LE MONDE

— La vie drôle et la vie triste —

Arrestation d'une bande de voleurs
La bijouterie Nicastadjian et le magasin Hazapis ont été dévalisés par les mêmes individus

L'enquête de la police au sujet du cambriolage de la bijouterie Nicastadjian se poursuit d'une façon discrète, afin d'arriver plus sûrement à l'arrestation des auteurs de cet acte audacieux commis en plein jour.

La police, qui avait déjà pincé plusieurs individus, a arrêté l'autre jour un certain Cotcho, ainsi qu'un chauffeur du nom de Théophilos.

Soumis à un interrogatoire sévère, ceux-ci ont fait des aveux qui ont amené l'arrestation de deux femmes, une étrangère et une indienne, Sophie, maîtresses respectivement d'Arabe Yorgi et d'un certain Djanoian affiliées à la bande.

Une perquisition aux domiciles des susdits, a amené la découverte d'une quantité considérable de soieries et autres étoffes qui ont été reconnuées comme provenant de la maison Hazapis et Constantini.

Une partie de ces marchandises avaient déjà été découvertes il y a quelques jours, ainsi que nous l'avons annoncé.

Certains journaux d'autre-pont annoncent que toute la marchandise volée — d'une valeur de près de 20 000 livres — a été retrouvée, sauf une très petite quantité estimée à 250 livres.

C'est à sa dextérité extraordinaire et au fait qu'on ne pouvait pas le pincer qu'il doit de porter le nom de héros de la cour martiale.

Mais tant vala cruché à l'eau qu'à la fin elle se casse.

C'est ce qui est arrivé à Lupin-Yorgi. Avant-hier, le pick-pocket, qui se trouvait à bord du bateau du Fanar, remarqua un passager dont la poche était quelque peu boursouflée.

Lupin Yorgi flaira un portefeuille bien garni, et s'approcha du voyageur, avec sa dextérité coutumière, vida la poche de son contenu : un portefeuille où il y avait 200 livres.

Heureusement, le volé — M. Thémistoclis, photograph, rue Ziran, Ainali Tchessm — s'aperçut de la disparition de son portefeuille avant que le voleur eût accosté.

Il n'y avait trois agents qui étaient à bord.

Ceux-ci organisèrent aussitôt une surveillance. Plusieurs individus furent fournis, et sur l'un d'eux on trouva le portefeuille.

Plus de doute, on tenait le voleur.

Lupin-Yorgi était pincé !

Le pick-pocket ne pouvait s'en consoler, et il laissa éclater son désespoir. Mais soudain est abîtement se changea en fureur.

Se retournant vers M. Thémistoclis, il lui donna deux gifles qui, certainement, firent voir trente-six chandelles au photographe. Mais celui-ci ne s'en plaindit pas trop, tellement il était heureux d'être rentré en possession de ses 200 livres.

Entre coldjis et contrebandiers

Une nouvelle rencontre a eu lieu la nuit d'avant-hier, un peu au delà de la porte de Belgrade, entre des colijis de la Régie et des contrebandiers.

Finalement, ces derniers furent se retrouver, en abandonnant les camions et leur chargement.

Il n'y a pas eu pertes humaines.

7 balles de tabac ont été saisies.

Un meurtre à Kizil-Toprak

Samedi, vers 3 h. du matin, le nommé Halil, alias Zournadjiglou, âgé de 25 ans, a été trouvé assassiné, dans le jardin d'Ioni-Réchid-Pache, à Kizil-Toprak.

Halil était étendu sur le dos, un coureau pâant dans la poitrine.

Trois amis de la victime, sur qui pesaient des soupçons, ont été arrêtés.

Le crime d'un cuisinier

Indianapolis, 17. — Mme Lecois Brinton, femme du directeur de l'hôpital américain a été poignardée et grièvement blessée par un cuisinier japonais qu'elle venait de répandre.

(Radio américain)

Un joli coco

Le jeune Sinra de Castro, étudiant italien, faisait, il y a deux mois, sur les bords de la Méditerranée, la connaissance de la marquise de X..., qui possède un château à Cagnes.

Il agit de telle façon qu'il la compromet et pour s'éloigner, il lui demanda de l'aide.

La marquise ne perdit point son sang-froid ; elle alla trouver son mari et lui conta l'affaire.

— Rome, 17. T.H.R. — M. Jonnart, représentant de la France auprès du Vatican écrivit une lettre de remerciements à M. Denys Puech, directeur de la Villa Médicis, pour le don à l'ambassade du Buste de Benoît XV consignant ainsi un événement historique majeur dans les annales de la France.

— Rome, 18. T.H.R. — Le Roi accompagné de plusieurs ministres inaugura le nouveau raiway Rome-Naples.

— A Féroé, un violent ouragan déchaîna sur la ville et sur toute la région qui causa de graves dommages et quelques blessés et ne cessa qu'après 12 heures supplément.

— Toulose, 17. T.H.R. — Le gouvernement italien ordonna qu'une magnifique couronne de fleurs soit portée en son nom aux obsèques des victimes françaises de l'attentat d'Athènes en 1916 et dont les corps arrivèrent ici. L'attaché naval à Paris conduira le deuil auprès du ministre de la marine.

— Malheureusement, le soir, en rentrant chez lui, celui-ci devait constater, la disparition de son portefeuille avec une somme de 20 livres.

Malgré son faible pour l'italien, estimant qu'elle en avait pris trop à son aise, il n'a déposé une plainte au poste de police.

Ils voulaient pénétrer dans un bain de femmes

Samedi, à Balata, un certain Foti et son ami Nicolas, se baignaient dans la partie des bains publiques réservée aux hommes, lorsqu'ils furent pris de l'envie de pénétrer dans la partie réservée à l'autre sexe.

Pour dire la vérité, ces dames ne protestèrent pas.

Mais le tenancier Haïk ne l'entendait pas de cette oreille.

— Retirez-vous de là ! dit-il, en s'adressant aux deux hommes

— De quoi vous mêlez-vous ? répliqua Foti. C'est l'affaire de ces dames...

— Tu te trompes, fit Haïk. C'est là mon affaire et une affaire qui me regarde exclusivement. Nous ne passerons pas !

— Ah ! c'est comme cela ? Et bien !

Et sortant de l'eau, Foti et Nicolas se jetèrent sur Haïk et le rouèrent de coups.

L'intervention des agents le tira des mains des deux baigneurs qui furent conduits au poste.

Sari-Cotcho est pincé

Le briseur de coffre fort, Sari-Cotcho qui, ainsi que nous l'avons annoncé hier, s'était introduit, grâce à la complicité du gardien Ismail et du bekhît Youssouf, au magasin Lazai, à Eminé-Eunu, et brisa un coffret, s'était emparé du contenu, ainsi que nous l'avons annoncé.

Le 15 juillet, Aralof, représentant des Soviétiques a fait visite à Pétra bey, président du conseil des commissaires, et s'est entretenu avec lui au sujet de la politique du nouveau conseil et des relations russes.

Le 15 juillet, Aralof, représentant des Soviétiques a fait visite à Pétra bey, président du conseil des commissaires, et s'est entretenu avec lui au sujet de la politique du nouveau conseil et des relations russes.

Le 15 juillet, Aralof, représentant des Sov

LE BOSPHORE

Tarif des Droits fixes

MODIFIE

suivant les dispositions du Décret-
Loi sur le Timbre en date du 5
Zil kadé, 1340 publié par le «Tak-
vim-i-vakai» du 6 juillet 1338
No 4509.

AVIS

La loi sur le timbre

(suite)

Pts. Paras

18.— Contrats n'énonçant pas de somme déterminée	50
19.— Contrats n'énonçant une somme déterminée, autres que ceux portant un emprunt ou une reconnaissance de dette: Jusqu'à 10.000 piastres	15
Au-dessus de 10.000 piastres jusqu'à 25.000 piastres	25
Au-dessus de 25.000 piastres jusqu'à 50.000 piastres	50
Au-dessus de 50.000 piastres jusqu'à 75.000 piastres	75
Au-dessus de 75.000 piastres jusqu'à 100.000 piastres	100
Au-dessus de 100.000 piastres jusqu'à 150.000 piastres	150
Au-dessus de 150.000 piastres	250
Les contrats portant un emprunt ou une reconnaissance de dette sont soumis au droit proportionnel. (Voir au No 2 des Exemptions)	
20.— Contrats de location. Pour un loyer global jusqu'à 2000 piastres calculé d'après la durée du bail	5
Au-dessus de 2000 pts. jusqu'à 5000 piastres	10
Au-dessus de 5000 pts. jusqu'à 10 000 pts.	15
Au-dessus de 10 000 pts. jusqu'à 25 000 pts.	25
Au-dessus de 25 000 pts. jusqu'à 50 000 pts.	50
Au-dessus de 50 000 pts. jusqu'à 75 000 pts.	75
Au-dessus de 75 000 pts. jusqu'à 100 000 pts.	100
Au-dessus de 100 000 pts. jusqu'à 150 000 pts.	150
Au-dessus de 150 000 pts.	250
21.— Testaments n'énonçant pas de somme déterminée	250
Les testaments n'énonçant une somme déterminée sont soumis au droit proportionnel. (Voir au No 83 des Exemptions)	
(à suivre)	

COUPE

Anglaise & Française
O. ZEKI

est le tailleur du monde le plus élégant. Sa coupe et ses créations sont les plus recherchées.

On s'habille dans cette maison d'une façon impeccable et dans les meilleures conditions.

Porter un de ses costumes suffit pour ne plus vouloir chercher d'autres tailleurs.

Grand'Rue de Pétra, Appart. Damadian. Deurt-Yol-Azi, vers le Tunnel.

Gérant Djemil Siouffi, avocat

POUR L'AMERIQUE PAR BATEAUX AMERICAINS
AMERICAN NEAR EAST & BLACK SEA LINE INC.

La seule Compagnie Américaine desservant directement la ligne Constantinople New-York.

Le transatlantique de luxe américain

NEW-YORK

de 25000 tonnes, 20 mille vitesses, disposant de luxueux compartiments de 1ere, 2me et 3me classe, ainsi que de cabines de 3me classe pour 24 personnes, partira des Quais de Galata le dimanche 10/20 juillet directement pour NEW-YORK acceptant des passagers et des marchandises.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agent Général de la Cie : M. N. M. SITARAS GALATA, Arabian Han No. 133 Tél. P. 3026.

WALTER SEAGER & Co., Ltd

AGENTS GÉNÉRAUX DE

THE PALATINE INS. Co., Ltd

Technicien Richtim Han Galata
TÉLÉPHONE: Pétra, 381, 382, 2555

Lloyd Anglais (Morison, Pollexfen, & Blair, Ltd)

Ayant repris les opérations de la Compagnie d'Assurances contre l'incendie

THE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE Ins. Co., Ltd.

nous acceptons tous risques à ce sujet



Fabriqué en Angleterre par

Morland & Impey Ltd
Northfield, Birmingham

Registres à feuilles mobiles

Le meilleur système au monde. Exclusivement adopté en notre ville par les Banques, Sociétés d'Assurances et Maisons de Commerce. Stocks importants en ville. Feuilles suivant vos indications pour votre usage spécial.

Seul Agent dépositaire : A. CALINDER
45 46 Union Han, Galata. — Téléphone Pétra 1502

BANCO DI ROMA

Capital versé:
Lires 150.000.000

Filiales et Correspondants
dans le monde entier

Toutes les opérations de Banque,
de Change et de Bourse

CONSTANTINOPLE

GALATA, Camondo Han. — Tél. Pétra 390-391
STAMBOL, Pinto Han. — Tel St 1501-02
PERA, Gd'Rue de Pétra, No 337. — Tél. P. 3141
Entrepôts, Scutari, (transit). Sirkedji

les blancs-bec, me disent des tu et des toi, mais encore une fois, l'es mon petit frère... Allons, vas-y !...

Joubert hésite.

— Voyons, répète après moi, insiste le cuirassier grisonnant. Répète : Tarnagaz, t'es une vieille bête !... Allons... T'es une vieille bête !...

— Tarnagaz, répond alors spontanément l'enfant de troupe, tu es la meilleure des créatures du bon Dieu et pour un peu je t'aimerais autant que mon père...

— Sacré moutard ! grogne le vieux, pendant que la huée de deux larmes obscurcit ses yeux. Mais il cache son émotion sous une plaisanterie taquine :

« Et maintenant, à quand la noce ?... Tu sais, je me suis mis dans la tête que ce serait moi, — puisque tu n'as pas personne en ce monde, moi non plus, — qui conduirai ta fiancée à l'église. Et tu sais, ce jour-là, j'en-talle toute la batterie : celle-là, celles de Crimée, du Mexique, d'Italie... et, peut-on deviner, avec tous ces bruits de guerre qui circulent depuis quelque temps contre les Prussiens, — pient à leur devoir. Peu à peu, l'autre, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

V
L'avenir est menacant

Depuis longtemps, en effet, des rumeurs sur une guerre possible contre l'Allemagne circulaient en France.

Nous sommes le 13 juillet.

Le dîner, à la cantine des sous-officiers, s'est prolongé fort tard ; on a parlé longuement batailles... les vieux ont raconté leurs campagnes. Puis les têtes s'échauffent peu à peu à tous ces espoirs de victoires, on a voulu boire et toaster aux chevauchées glorieuses futures. Tous les coeurs sautent d'impatience et de haine. Des cris de « A Berlin ! à Berlin ! » retentissent... Dans un coin,

Raspille, taciturne, perdu, ressasse des pensées sombres... Les neuf heures d'un carillon cristallin tintent tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

des yeux. Au moment de franchir le seuil, il se retourna subitement et, saisissant une bouteille presque pleine, d'un brusque baiser à plein goulé, il la vide.

— Et maintenant rigane-t-il, en se trappant sur le cœur, à nous deux la belle Pauline !...

La cour s'est faite déserte. Les fenêtres se fondent dans la nuit... Raspille, qui, depuis un quart d'heure, fait les cent pas dans la double rangée d'accasies, se dirige alors d'une allure décidée vers la croisée du rez-de-chaussée de la chambre de Pauline... A travers les rideaux intérieurs un mince filet de lumière éclabousse les vitres. Il frappe doucement... Aussitôt la fenêtre s'ouvre et la jeune fille apparaît...

— Déjà ! murmure-t-elle en tendant les bras...

Mais soudain, elle recule : elle vient de reconnaître le maréchal des logis qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.

En un clin d'œil, les maréchaux

qui sourit sinistrement.

— Vous, monsieur Raspille !...

— Mon Dieu ! oui, c'est moi... répond le sous-officier d'une voix telle que celle qu'elle est effrayée, peut-être, la plus belle, la salle se vide... Raspille le dernier en tout à coup.

— L'appel ! crie une voix.</p